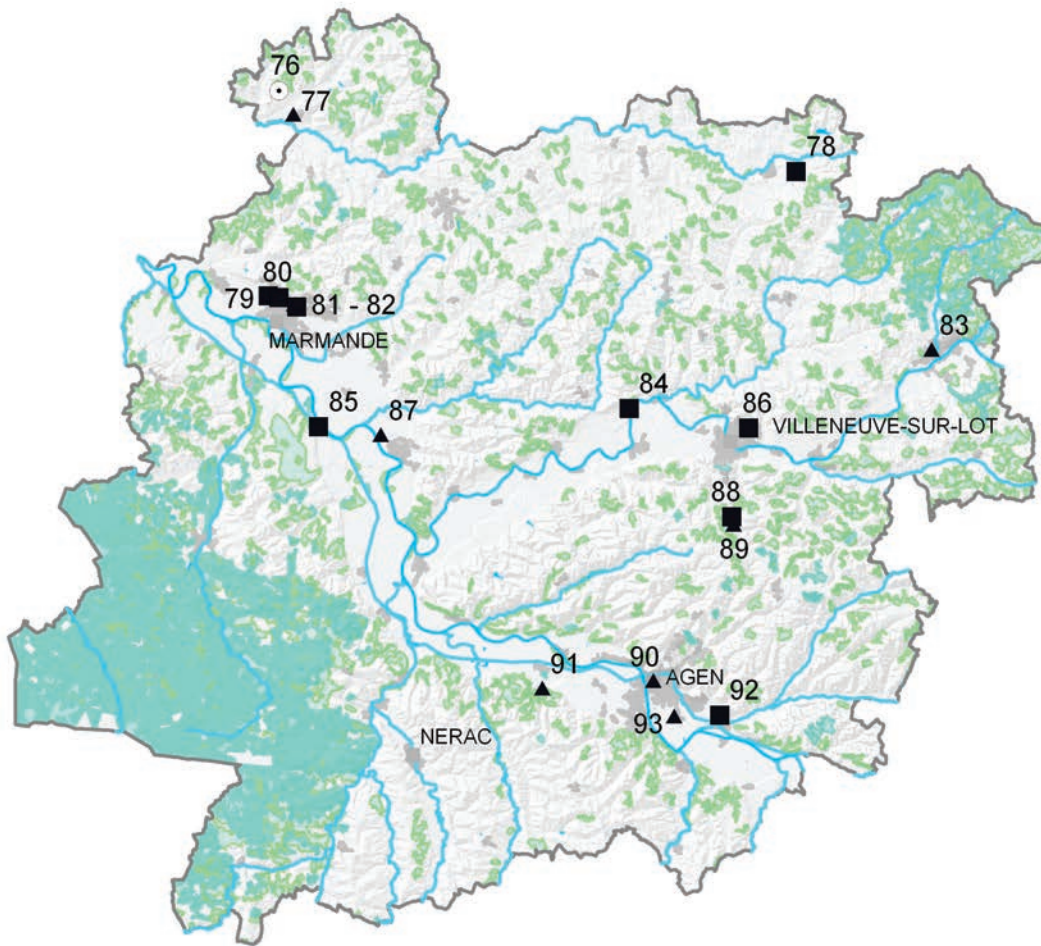


AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 8



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



0 10 20 40
Kilomètres





N°Nat.					N°	P.
025351	AGEN, Rue Pontarique	PONS Jacques	INRAP	OPD	90	114
025436	CASTELCULIER, Lamarque	GRAS Claude	BEN	SU	92	115
025368	DURAS, Terrasses du Château	MOUSSET Hélène	MCC	SD	77	115
025350	MARMANDE, Déviation nord, phase 1	BEHAGUE Bertrand	INRAP	FP	79	116
025402	MARMANDE, Déviation nord, Picard nord	LECAT Zénaïde	EP	FP	80	117
025403	MARMANDE, Déviation nord, Sable de Maussacre	BEHAGUE Bertrand	EP	FP	82	119
025312	MARMANDE, Déviation nord, phase 2	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	81	121
025411	LE MAS-D'AGENAIS, Prieuré Saint-Vincent	COUTURES Philippe	MCC	SU	85	121
025393	MONSEMPRON-LIBOS, Las Pelenos	QUINTARD Alain	BEN	SD	83	122
025435	PINEL-HAUTERIVE, Usine de traitement des eaux	GARNIER Jean-François	BEN	SU	84	122
025290	SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA, RN 21 - Déviation du bourg	PRODEO Frédéric	INRAP	OPD	89	123
025434	SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA, Chemin l'Herbe	BRENET Michel	INRAP	FP	88	124
025292	SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS, Grotte de la Bourdette	BENKEMOUN Georges	BEN	SD	91	125
025289	TONNEINS, Z.I. de Suriray	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	87	125
025319	VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin de Rouquette	HANRY Alexandra	INRAP	FP	86	126
025308	VILLERREAL, Chapelle de Parisot	COUTURES Philippe	MCC	SU	78	126



AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 8

Moyen Âge classique

AGEN Rue Pontarique

Le projet concerne un îlot proche du premier système défensif médiéval de la ville d'Agen (fosse et rempart). En 1992, des travaux ont seulement permis de reconnaître une section du fossé avec ses niveaux de comblement du XIIIe siècle. A l'intérieur des bâtiments actuels une baie du XIIIe siècle témoigne de la préservation d'un bâti médiéval.

L'objectif de ce diagnostic était double : dégager des parements de murs (par des piquetages) afin de pouvoir identifier des parties d'élévation du rempart médiéval ; caractériser et délimiter le bâti médiéval encore en élévation en périphérie de la baie trilobée.

Un premier bâtiment médiéval quadrangulaire a pu être identifié, sa fonction de logis est vraisemblable. Un second est seulement reconnu en fondation dans ses limites nord et sud.

L'hypothèse que le mur M1 se situe sur l'emprise du rempart médiéval du XIIIe siècle, voire de la muraille du Bas Empire, apparaît très peu probable : il est situé à 90 m en retrait de l'axe des portes de ville de Saint Gilis et de Pichet, ce qui paraît anachronique dans un système de défense classique ; de plus, le fossé médiéval repéré en 1986 impliquerait une largeur de fossé de l'ordre de 25 m ou une escarpe large d'une quinzaine de mètres.

En revanche, la caractérisation du mur M1 en une seule entité peut induire son association aux bâtiments A et B qui constitueraient ainsi un logis médiéval limité à l'est par le mur d'enclos M1. Cet ensemble se situerait



Élément de chapiteau

alors en retrait d'une douzaine de mètres du tracé du mur d'enceinte supposé et ménagerait ainsi un large espace ouvert non loti entre les derniers bâtiments médiévaux *intra-muros* et le mur d'enceinte.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Pons Jacques avec Elizagoyen Vanessa (Inrap).

CASTELCULIER Lamarque

C'est à la suite d'un projet de creusement d'une piscine dans l'emprise de la *pars urbana* de la villa de Lamarque à Castelculier que nous sommes intervenus.

Cette zone est aujourd'hui occupée par un lotissement qui jouxte le jardin archéologique.

La parcelle concernée se situe dans le prolongement nord de la galerie ouest du péristyle de la cour de la villa mis au jour lors des campagnes de fouilles précédentes.

Cette villa aristocratique, dont la construction et les différents états s'étant de la fin du I^{er} siècle au Ve siècle après J.-C., a fait l'objet de six campagnes de fouilles : de 1986 à 2000.

Seule une partie de l'aille sud-ouest de la *pars urbana*, soit 3500 m² environ, a fait l'objet d'une fouille intégrale qui a mis au jour l'angle sud-ouest du péristyle et de la cour ainsi que certaines pièces d'habitation et l'ensemble quasi complet de la zone thermale, dont l'ensemble a été mis en valeur en 1998 sous la forme d'un jardin archéologique. L'emprise de la piscine est d'environ 35 m².

Trois murs ont été mis au jour. L'un, dégagé sur 8,75 m, d'orientation sud-nord, est le prolongement immédiat du mur extérieur (ouest) du péristyle visible dans le jardin archéologique. Les deux autres

d'orientation est-ouest sont perpendiculaires à ce dernier. Le plus au sud a été dégagé sur une longueur de 1 m et le second au nord du précédent, sur 1,25 m.

L'assise supérieure subsistante du mur sud-nord du péristyle est apparue à partir d'une profondeur de 1,40 m, sa hauteur moyenne conservée n'excède pas 35 cm. Son orientation correspond très exactement à celle établie par Philippe Jacques. Les deux murs d'orientation ouest-est qui s'y raccordent font sensiblement la même hauteur.

Pour ce qui est des nouvelles structures mises au jour, un niveau régulier d'épandage de matériaux apparaît sur toute la surface de la fosse à 140 cm environ de profondeur : ce niveau semble correspondre à des structures antérieures à l'implantation de la galerie.

Enfin, nous avons mis au jour les vestiges de la continuité du mur ouest de la galerie du péristyle visible dans le jardin archéologique ainsi que l'amorce de deux murs qui lui sont perpendiculaires. D'après la céramique, ils sont datables du III^e siècle et peuvent compléter les structures du balnéaire dont seul le *frigidarium* est visible dans le jardin archéologique et dont la datation se situe entre le III^e et le Ve siècle.

Gras Claude

DURAS Terrasses du château

Un sondage a été réalisé au pied de la grande terrasse de Duras, côté sud, dans le cadre de travaux sur monument classé. Une rapide analyse du bâti a fait apparaître que le mur de terrasse était l'ancien rempart de la fin du Moyen Âge réutilisé en mur de soutènement du jardin du château ducal et que ce réemploi avait donné lieu à une double reprise de part et d'autre du mur. Des aménagements intérieurs creusés dans la terrasse sont complétés par la construction d'un avant-corps extérieur adossé au rempart – avant-corps peu chaîné au rempart et d'une mise en œuvre différente doté de fortes chaînes d'angle en besace. L'espace ainsi ménagé abrite un escalier monumental permettant de descendre de la terrasse haute à une porte située à mi-hauteur : il est composé de haut en bas d'une volée disparue, puis de deux volées

parallèles donnant accès à un palier voûté d'arêtes et orné de trois niches, enfin d'une volée aboutissant à la porte en plein cintre ouverte au centre de l'avant-corps. Si la dernière volée est légèrement oblique par rapport au mur de terrasse, c'est pour faire face à la perspective principale du parc telle que la restitue une lecture attentive du cadastre napoléonien, confirmant le réemploi du rempart contre lequel les nouveaux aménagements s'implantent en biais. L'architecture de l'escalier n'est pas militaire, malgré deux réduits, mais s'apparente par ses niches et bandeaux aux fabriques de jardin, et se trouve à l'articulation entre le jardin régulier des terrasses hautes et le versant de vallée où se déploient une terrasse basse et la perspective du parc, marqué par un bosquet traversé d'allées (figurant sur l'ancien cadastre).



La problématique de l'intervention repose sur la question du prolongement de l'escalier par delà la porte, suite à l'hypothèse de S. Thouin, АСМН, d'un escalier extérieur depuis la porte jusqu'à la terrasse basse, en une volée sur voûte, un palier, puis deux volées divergentes. Les deux tranchées du sondage ont été implantées face à des arrachements susceptibles de témoigner de dispositions disparues.

Le sondage a révélé une absence de traces, y compris de tranchée de fondation, et ce jusqu'au «tuf», infirmant une construction monumentale. Soit le projet n'a pas été réalisé, soit la porte donnait sur un balcon.

Suite à l'opération archéologique, l'hypothèse d'un balcon présente plus de vraisemblance, bien que ce modèle soit habituellement plus italien que français.

On observe notamment trois arrachements sous la porte, deux verticaux et un horizontal, et une reprise du parement en épaisseur à l'intérieur de ces limites : ces indices rendent possible un balcon en surplomb soutenu par deux murs perpendiculaires reliés par un arc. Cette configuration rompt le cheminement à travers le jardin, mais favorise une variation de point de vue prisée dans les jardins classiques.

L'intervention attire l'attention sur un pan négligé de la rénovation du château commencée vers 1689 avec l'érection de la seigneurie en duché par le maréchal Jacques Henri de Durfort (1622-1704) : les jardins et le parc dont l'emprise paysagère s'étendait au pied de l'édifice ducal jusqu'à la rivière.

Mousset Hélène

Second Âge du Fer

MARMANDE Déviation nord, phase 1

La construction du contournement nord de la commune de Marmande a fait l'objet de deux phases de diagnostics archéologiques préalables (Brenet 2006 ; Moreau et Gé 2008). La première avait notamment mis en évidence une occupation datée de La Tène finale localisée au nord de l'agglomération actuelle. Elle se matérialisait par la présence de deux fossés et deux fosses (Brenet 2006).

Un décapage d'environ 1500 m² a été réalisé dans l'emprise des travaux d'aménagement, au niveau des structures repérées lors du diagnostic. Au total, 36 structures ont été observées, dont seulement 5 (2 fossés et 3 trous de poteau) peuvent être attribuées avec certitude à l'époque gauloise. L'arasement d'un grand nombre de structures ne permet pas de les rattacher de manière fiable à cette occupation. Un réseau de fossés et une fosse documentent les pratiques agricoles contemporaines de ce secteur.

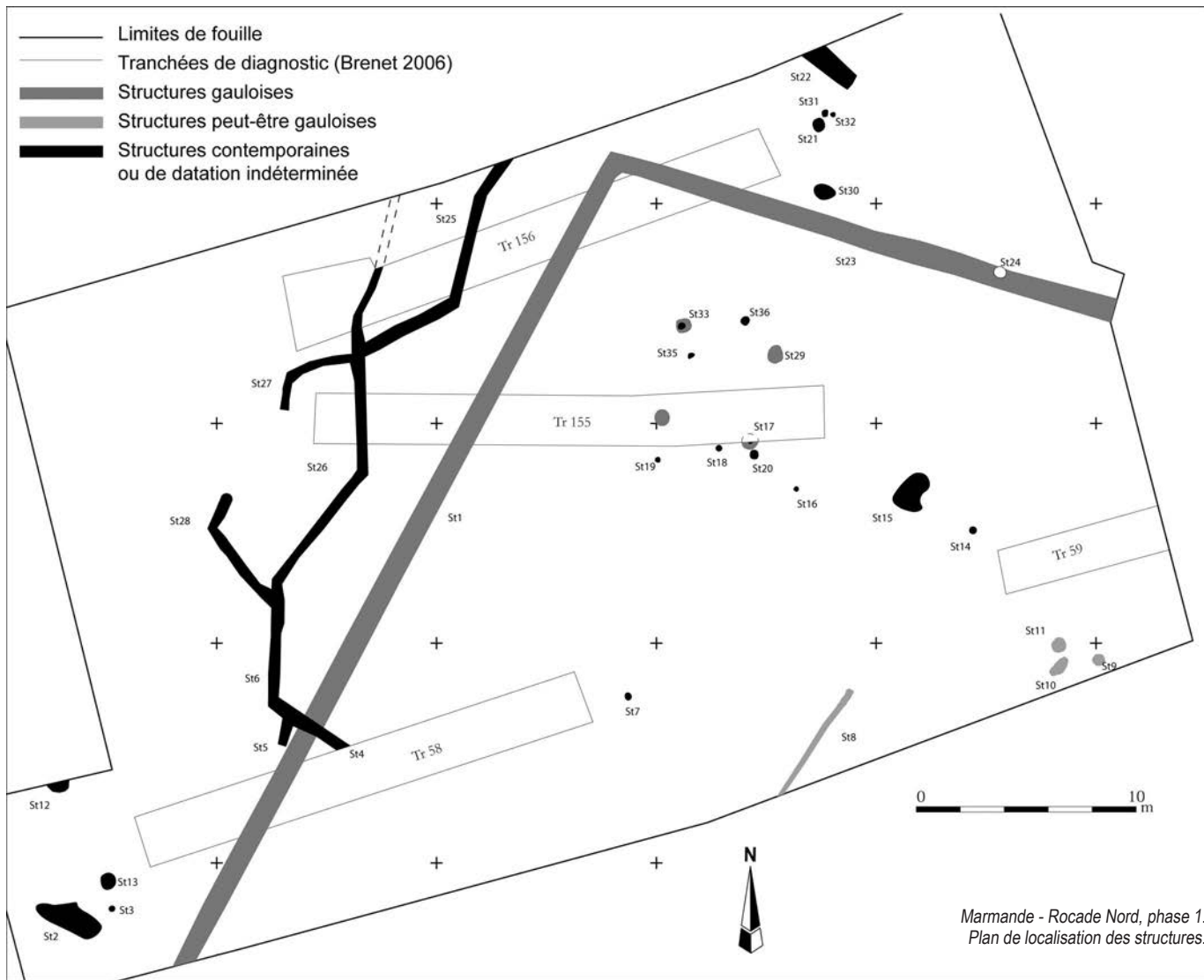
L'occupation gauloise correspond vraisemblablement à l'angle d'un enclos enserrant un habitat rural

dont la datation est à placer entre le milieu du deuxième et le milieu du premier siècle av. J.-C. Un bâtiment sur quatre poteaux de 18 m² est restituable dans l'espace dégagé. Les 795 fragments de céramique recueillis reflètent l'ensemble du vaisselier d'un habitat (vases de stockage, de préparation culinaire et de consommation) et peuvent constituer un référentiel appréciable pour asseoir la typochronologie régionale. Du matériel de mouture (fragment de meule rotative en grès ferrugineux) et un peson confirment le caractère domestique de l'occupation observée.

La plus grande partie du site semble se développer en dehors de l'emprise de la déviation, vers le Sud et l'Est. Son observation permettrait de compléter le plan du site et de documenter l'habitat rural de l'Âge du Fer en Aquitaine, dont bien peu d'exemples sont connus jusqu'alors.

Béhaque Bertrand





Gallo romain :
Haut et Bas Empire

MARMANDE Déviation nord – Picard nord

La fouille d'une fenêtre longitudinale de 1,1 ha a été prescrite en amont de l'aménagement de la rocade nord de Marmande, au lieu-dit «Picard nord». Elle a permis la mise au jour d'un établissement rural occupé depuis le début du 1er siècle de notre ère jusqu'au Ve siècle, selon trois grandes phases d'occupation.

Un bâtiment sur poteaux plantés présentant un plan à pans coupés à deux nefs constitue le principal témoignage d'une occupation ténue remontant à la première moitié du 1er siècle.

Un établissement, datant de la période flavienne et perdurant probablement jusqu'à la première moitié de la période antonine, présente une succession de deux ensembles de bâtiments sur poteaux. Un

premier ensemble est constitué d'un habitat lié à deux autres bâtiments. Cet édifice possédait une toiture de tuiles dont l'effondrement a piégé un lot mobilier conséquent. Les deux autres constructions pourraient constituer des annexes de cet habitat, malgré leur éloignement, ou encore un autre habitat et son grenier. Des fossés parcelaires associés à de probables couloirs de conduite de bétail (négatifs de piquets de clôture) peuvent également avoir fonctionné de manière synchrone. Un deuxième groupe de cinq constructions sur poteaux appartenant toujours à la même phase succède apparemment au premier ensemble. Parmi celles-ci, deux petits bâtiments sont des greniers aériens (5 et 7 m²). Notons encore la





présence, étonnante à cette date, d'une construction n'ayant laissé comme trace qu'un «fond de cabane» de 8 m² livrant un mobilier céramique quantitativement important.

L'occupation des III^e et IV^e siècles est plus réduite, présentant simplement un habitat excavé dont les parois étaient aménagées sur des solins composés essentiellement de tuiles. Il a livré des témoins d'activités domestiques (tissage, mouture du grain) mais également d'activités agro-pastorales (clarine et houe [cf. fig.]). Deux petits «fonds de cabane» lui sont associés ou le précédent, livrant également des vestiges des mêmes activités domestiques (pesons, lissiers de tisserand, meule).

Des épandages de tuiles constituent les seuls vestiges ayant livré du mobilier du Ve siècle. Il semble s'agir de niveaux de circulation aménagés, probablement extérieurs, oblitérant en partie les structures antérieures.

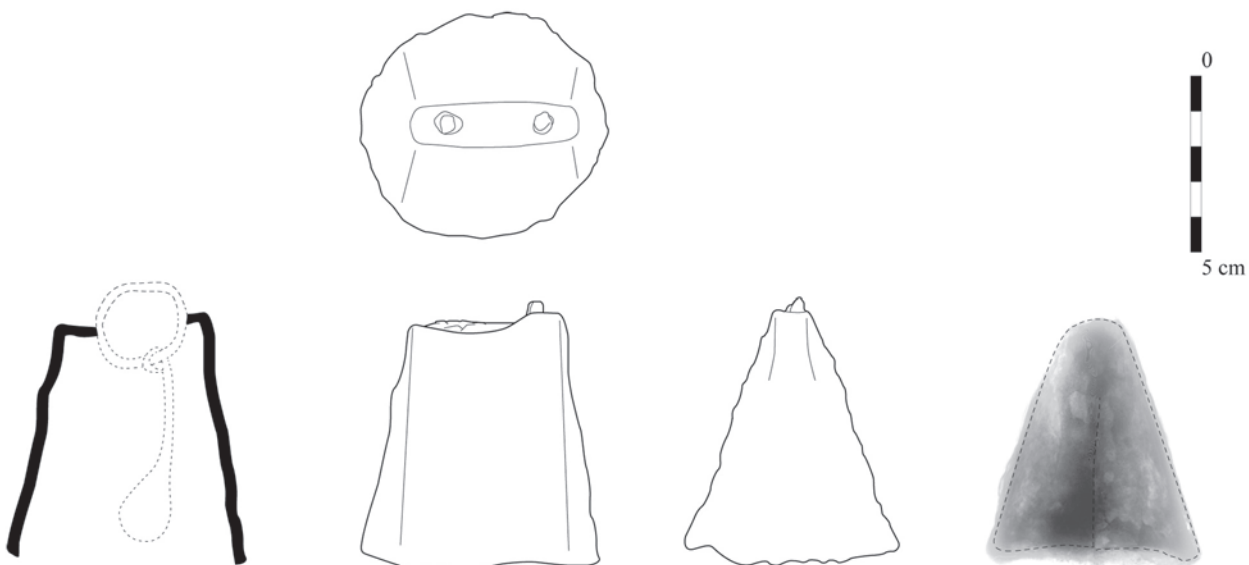
L'étroitesse de la fenêtre étudiée empêche d'avoir une vue globale de l'assiette de l'occupation gallo-romaine, interdisant d'être catégorique en ce qui concerne la caractérisation du site. Il semble toutefois qu'il s'agisse d'une succession de petits établissements ruraux. La pratique d'une agriculture, probablement vivrière, a ainsi pu être mise en évidence ainsi que celle, probable, d'un élevage. D'autres activités artisanales, très certainement effectuées à l'échelle domestique, ont également été observées (tissage, métallurgie d'entretien). Aucune construction utilisant la pierre n'a été observée, illustrant un établissement qui paraît original dans le paysage archéologique aquitain en l'état actuel des connaissances.



Lecat Zénaïde

Marmande - Déviation nord - Picard Nord.

Ci-dessus : Photographie de la houe découverte dans le niveau de démolition de l'habitat des III^e-IV^e siècles [étude : Fanny Larre (Landarc)].



Dessin et radiographie d'une clarine découverte dans le niveau de démolition de l'habitat des III^e-IV^e siècles [étude : Fanny Larre (Landarc)].



MARMANDE

Déviation nord «Sable de Maussacre»

La seconde phase de diagnostic archéologique préalable à la construction du contournement nord de la commune de Marmande (Moreau et Gé 2008) a révélé, en particulier, une occupation datée de La Tène finale et du début de l'époque romaine au lieu-dit «Sables de Maussacre» (deux fossés perpendiculaires, trous de poteaux, four) et une occupation gallo-romaine (fossés, fosses, trous de poteaux) au lieu-dit «Picard Nord». Deux opérations de fouille préventive ont donc été prescrites, puis exécutées entre juillet et septembre 2008, sous la maîtrise d'ouvrage du service des routes et de la navigation du conseil général du Lot-et-Garonne. La première, concernant l'occupation gallo-romaine, a été effectuée par Zénaïde Lecat pour la société Hadès. La seconde, sur le site gaulois, a été réalisée par l'entreprise Archeodunum SA. Elle est l'objet de la présente notice.

Une soixantaine de structures ont été mises au jour, se répartissant en fossés, fosses, trous de poteaux, four et chemin d'exploitation. Ce dernier, ainsi qu'une série de cinq fossés parallèles et un alignement de culées de vignes renseignent l'occupation agricole du siècle passé et illustrent la divagation des limites parcellaires au cours du temps. Le reste des structures est à rattacher à l'occupation gauloise et gallo-romaine précoce du site.

Il s'agit vraisemblablement d'un enclos matérialisé par deux imposants fossés quasiment perpendiculaires. Chacun mesure environ quatre mètres de large à l'ouverture et a plus de deux mètres de profondeur conservée. Leurs comblements présentent une première phase issue de la rapide érosion des parois du creusement, suivie d'une phase d'occupation marquée par un sédiment plus argileux renfermant du matériel archéologique. Un recreusement a parfois pu être observé avant le comblement terminal de la structure. Si la présence d'un talus interne, formée par les terres extraites, est fortement probable, l'analyse de la stratigraphie ne le montre pas clairement.

Les autres structures archéologiques se rencontrent toutes à l'intérieur de l'espace délimité par ces fossés. Deux groupes de trous de poteaux dessinent le plan de deux bâtiments. Le plus net est formé d'un ensemble de quatre poteaux formant un quadrilatère de 20 m² environ auquel on peut ajouter deux poteaux placés au centre d'un des petits côtés. Une telle configuration

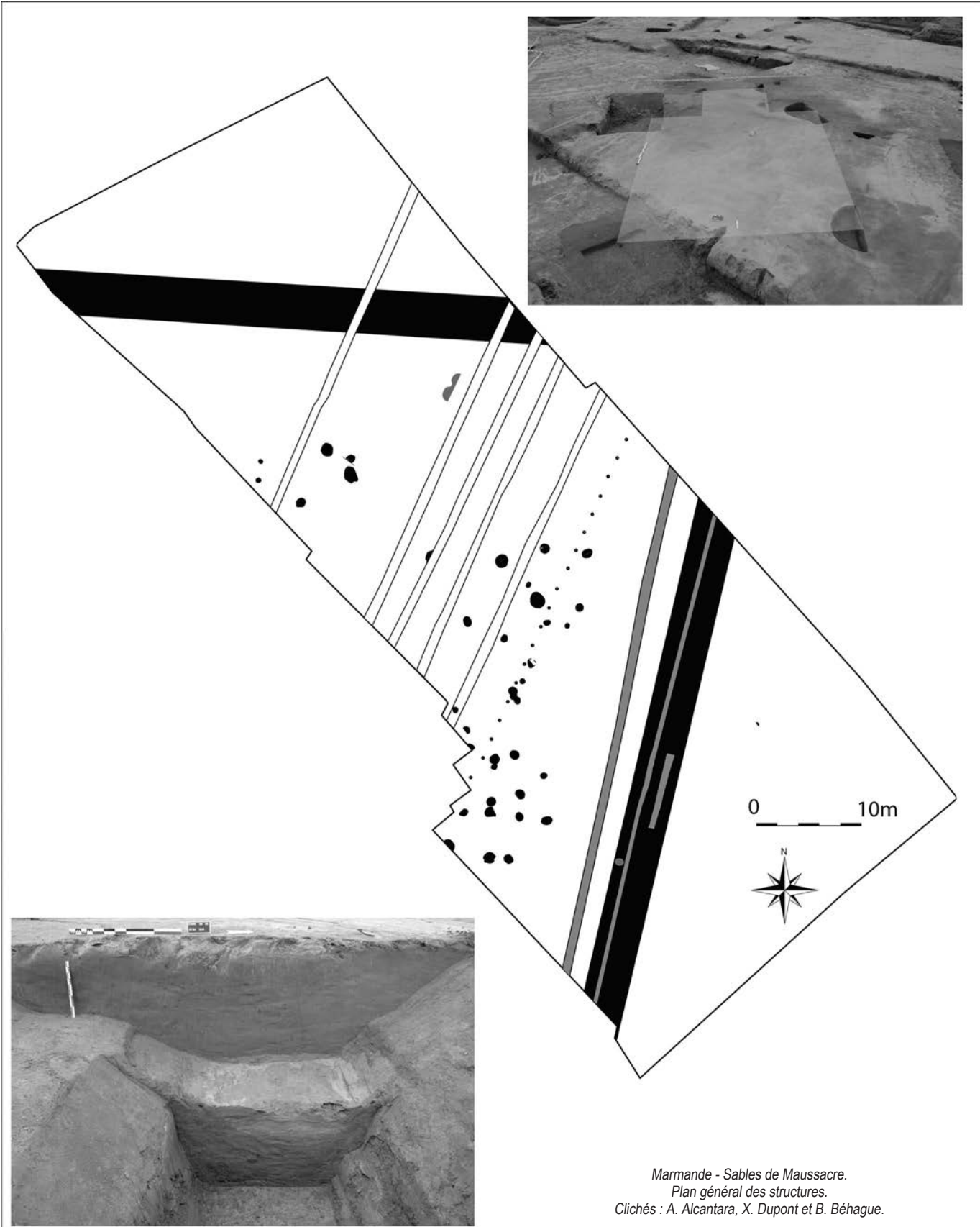
peut-être interprétée comme les traces d'un grenier ou d'une plate-forme surélevée, mais aussi comme celles d'un édifice plus imposant ou plus élevé. Récemment, P. Maguer a proposé des restitutions de bâtiments à parois «rejetées» dont le plan au sol s'apparente grandement à celui mis au jour à Marmande. Cette hypothèse a été reprise pour un bâtiment du site des Gaudines à Mer (Loir-et-Cher). Le second ensemble ne dessine pas un plan aussi clair, mais un alignement de poteaux doubles au centre de la concentration permet de supposer la présence d'un bâtiment à deux nefs d'une surface minimale de 40 m². L'orientation de ces deux bâtiments est sensiblement parallèle à l'axe du fossé est, localisé à seulement neuf mètres de distance. Les autres structures en creux ne semblent pas revêtir d'organisation particulière ou interprétable.

Un four avait été repéré et sondé lors du diagnostic. Il est localisé à proximité du fossé nord. Le sol de la chambre de chauffe a été aménagé en fragments de tuiles plates soigneusement agencés. Cet état se superpose à un précédent, matérialisé par un sédiment rubéfié sur un à cinq cm d'épaisseur, qui pourrait correspondre à un premier four ou foyer.

Le mobilier retrouvé dans le comblement des structures, principalement des fossés, est relativement abondant : 3244 fragments de vaisselle céramique et 580 fragments d'amphore. Il permet de proposer une fourchette d'occupation débutant dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. et se terminant dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Il est à noter également la présence d'un peu de mobilier métallique, de matériel de mouture et d'un fragment de bracelet en verre.

Les travaux d'aménagement de la rocade nord de Marmande ont donc permis de mettre au jour deux établissements ruraux de la fin de l'Âge du Fer. Ce type d'établissement, bien connu dans la plupart des régions françaises, était, jusqu'alors, très mal documenté en Aquitaine. Si la vision partielle, due à l'implantation linéaire du projet d'aménagement, ne permet pas encore de disposer d'un plan complet, il est probable que de tels sites puissent être mis au jour, à l'avenir, dans le cadre de projets entraînant un impact sur de grandes surfaces, comme les ZAC, par exemple.

Béhague Bertrand



MARMANDE Déviation nord, phase 2

La seconde phase du contournement routier de Marmande par le nord a fait l'objet d'un diagnostic permettant de mettre au jour deux occupations anciennes importantes et des indices plus fugaces.

Le premier indice de site, au lieu-dit «Sables des Maussacres» correspond à un ensemble de structures limité par deux grands fossés dont les orientations permettent de restituer l'angle d'un enclos. Apparus entre 0,40 m et 0,70 m de profondeur, leur largeur à l'ouverture est de 4,50 et 5,20 m. Ils présentent tous les deux un profil en V à fond plat conservé sur, au maximum, 2,20 m de hauteur. La parcelle a livré également des fossés linéaires à rattacher au réseau parcellaire et 18 structures regroupées dans le sud de l'emprise, à proximité de l'un des fossés. À l'écart de celles-ci, un four probablement antique s'insère également dans les limites définies. Le mobilier

provient pour l'essentiel des fossés. Il est constitué presque exclusivement de céramique : vases de stockage, fragments d'amphores (Dressel 1) et pied de coupe (?) campanienne à vernis noir. Ces premiers éléments laissent à penser que nous sommes en présence d'un établissement rural daté du Second Âge du Fer (avant la 1ère moitié ?).

La seconde occupation, au lieu dit «Picard Nord», fait état d'une occupation antique du Haut Empire matérialisée par des épandages de tuiles qui la plupart du temps se superposent à des structures en creux. Le mobilier est constitué de céramique commune gallo-romaine et d'artefacts liés à la métallurgie ou au tissage. Aucune structure domestique (silo, fosse dépotoir...) n'a été relevée.

Moreau Nathalie

LE MAS D'AGENAI Prieuré Saint-Vincent

L'église paroissiale Saint-Vincent est bâtie sur une basilique du Haut Moyen Âge, elle même assise sur des structures antiques.

Les parties actuellement visibles, témoignent de phases de construction étagées du XIIe au XIXe siècle.

Durant l'été 2007, d'importantes pluies ont entraîné un affaissement du sol à l'intérieur de la nef, au droit de la porte nord. La porte nord est le secteur de l'église qui a été entièrement remanié au XIXe siècle.

Le décaissement préalable aux travaux de renforcement du sol a été effectué sous le contrôle du service régional de l'archéologie (H. Mousset, Ph. Coutures, X. Charpentier).

La reconstruction de la porte nord au XIXe siècle a totalement bouleversé l'ensemble de ce secteur du

prieuré. Les différents sols de la nef, les sépultures implantées à l'intérieur de l'église, ont tous été remaniés. L'important volume d'os humains retrouvés témoigne du nombre important de tombes détruites au XIXe siècle.

Seules subsistent creusées dans le substrat argileux, des tombes en cercueil et datables du début de la période moderne.

Outre un fragment de lapidaire en calcaire probablement Renaissance, de rares fragments de *tegulae* sont les seuls éléments médiévaux ou antiques retrouvés lors de l'opération.

Les bâtiments et structures antérieures à l'édifice du XIIe siècle sont donc à rechercher plus à l'Est et au Sud.

Coutures Philippe

MONSEMPRON-LIBOS Gisement de Las Pélénos

Une dernière campagne a permis de finaliser le diagnostic des dégâts provoqués au cœur même de ce gisement par l'activité des fouisseurs. Si l'essentiel des destructions se concentre sur le Paléolithique moyen, les niveaux sus-jacents d'Aurignacien, privés d'assises, ont été fortement altérés, se réduisant localement à des lambeaux d'une vingtaine de centimètres. Le tamisage fin des déblais a livré un grattoir Caminade, ce qui confirme l'intérêt tout particulier de ce gisement. La faune extraite, mise en relation avec les éléments découverts lors des opérations antérieures des années 90 et étudiée (J. Lacarrière), confirme le remaniement des niveaux moustériens.

Ce travail a été complété par une exploration et un relevé exhaustif des galeries karstiques qui permettaient aux fouisseurs de pénétrer au sein des dépôts, afin d'établir une cartographie des zones à risques. Dans le même temps, leurs sols en ont été explorés à la recherche d'éventuels restes anthropiques complétant les importants éléments néandertaliens découverts en 2005 et 2006.

L'accès de ces galeries a été muré et un complément de protection installé pour protéger le site des ruissellements, dans l'attente d'une réflexion globale sur sa pérennité.

Quintard Alain

PINEL-HAUTERIVE Hauterive

Dans le cadre de l'agrandissement de l'usine de traitement des eaux du Lot, il a été mis au jour un certain nombre de structures romaines, dont un four ayant produit des pièces liées à la construction romaine.

Le site se trouve sur la berge alluvionnaire récente dominant la rive droite du Lot en pied de falaise.

Il y a une vingtaine d'années, lors de travaux d'agrandissement précédents, le site avait livré l'extrémité d'un four qui n'avait pu être ni reconnu, ni daté, se trouvant sur la propriété voisine non concernée par les travaux. Celui-ci est toujours visible et reste conservé non fouillé.

La fouille a permis de reconnaître la totalité d'un four de tuilier. Le four implanté dans le substrat argileux est orienté sud-nord. Les dimensions du laboratoire de plan carré sont 1,70 m de long pour 1,75 m de large. La longueur de l'alandier est de 1 m pour 0,65 m de large.

Les parois du four sont construites en *tegulae* entières imbriquées les unes sur les autres face contre face, liées à l'argile. La sole de briques est soutenue par huit petits murets eux aussi en briques. A 0,90 m à l'est du four et parallèle à celui-ci, un mur large de

0,65 m a été reconnu sur une longueur de 7 m. Orienté nord-sud, ce mur dispose d'une fondation construite en petits appareils, recouverts au niveau du four, d'un lit de *tegulae* imbriquées face à face, liées au mortier de chaux. Le mur, qui pourrait avoir supporté une toiture, appartient peut-être à une structure de protection. Aucune autre structure en lien avec ce dernier n'a été retrouvée.

Le four a produit des *tegulae*, des *imbrices*, et dans sa dernière cuisson, des quarts de ronds et des poids de métier à tisser. Le four n'a pas livré d'éléments de datation.

Un autre four a été localisé sous le passage d'accès à l'usine mais n'a pas été fouillé.

Dans la pente dominant l'atelier de tuilier, des vestiges de murs, et des fragments de céramiques laissent penser qu'une habitation a pu exister, soit dans cette pente, soit sur le plateau dominant le site. La datation de ces céramiques permet de proposer la seconde moitié du premier siècle ou le début du second siècle de notre ère.

Garnier Jean-François
avec Chabrié Christophe



Pinel - Hauterive. Four de tuilier - Vue de l'Est. Cliché : J.-Fr. Garnier

Paléolithique moyen

SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA RN 21 – Déviation du bourg

Dans le cadre de l'amélioration du tracé de la RN 21, la DRE d'Aquitaine projette la réalisation d'un contournement du bourg par l'Ouest. Le futur tracé représente une longueur d'environ 2,5 km et l'emprise foncière du projet totalise une vingtaine d'hectares.

Les sondages ont été réalisés sur la base de tranchées approfondies jusqu'au *substratum* tertiaire, permettant de relever la géométrie des dépôts quaternaires et de récolter des indices d'occupations archéologiques. La superficie sondée représente environ 5 % de l'emprise foncière.

Les sondages ont permis de mettre en évidence et de cartographier trois affleurements de molasses fluviatiles fossilifères, attribuables au Burdigalien (vers 20 millions d'années). Ces restes fauniques

ont été expertisés par F. Duranthon (muséum d'histoire naturelle de Toulouse), qui confirme leur intérêt scientifique, en mettant en évidence neuf espèces différentes (dont tortues, artiodactyles, périssodactyles). Les indices archéologiques se résument à une petite série de produits lithiques dispersés, dont la techno-typologie, relativement homogène, permet une attribution au Paléolithique moyen (MTA). Dans un secteur seulement, ces restes se retrouvent de manière un peu plus concentrée, sans toutefois présenter de regroupements importants.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable, Prodéo Frédéric (Inrap)



SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA

Chemin d'Herbe

La fouille préventive du site du Paléolithique moyen récent de Chemin d'Herbe, sur le tracé du contournement de la RN. 21, a été conduite par une équipe de l'INRAP composée de deux préhistoriens et d'un topographe. En raison d'une faible densité des vestiges lithiques, le niveau archéologique a été décapé en grande partie à la pelle mécanique. Cette opération fait suite au diagnostic archéologique réalisé début 2008 par une autre équipe de l'INRAP (Prodeo *et al.* 2008.) et en particulier à la fouille d'un site paléontologique du Miocène en collaboration avec le muséum de Toulouse.

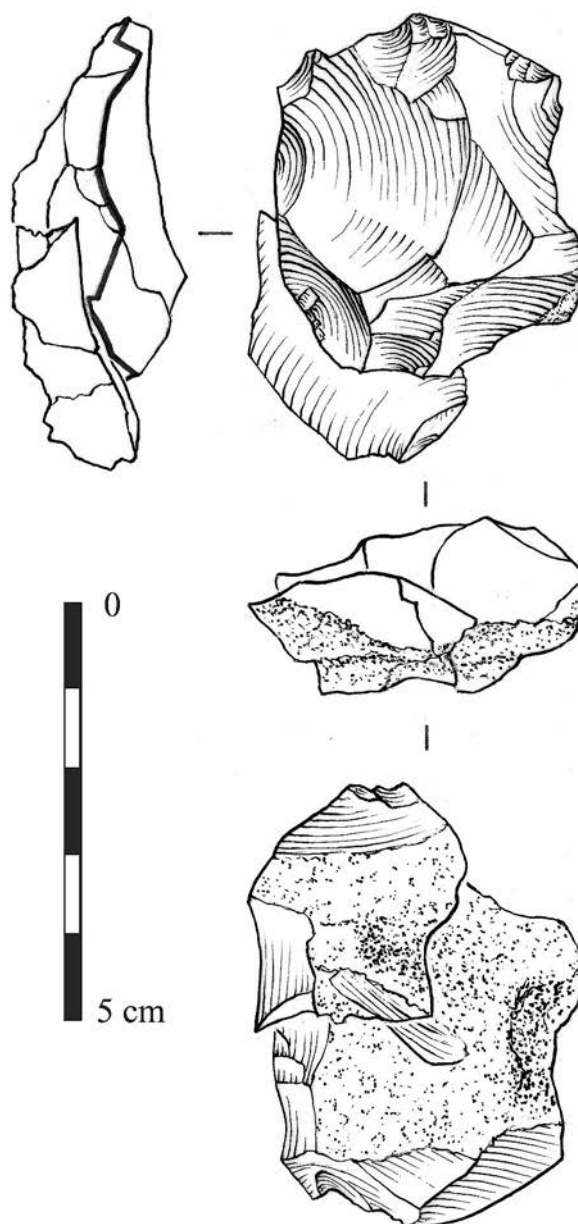
Un total de 335 artefacts lithiques de plus de 1 cm a ainsi été découvert et situé en trois dimensions au théodolite à infra-rouge sur une surface prescrite de 1800 m². Le niveau archéologique a été identifié entre 1,20 m et 1,50 m de profondeur sur une épaisseur moyenne de 25 cm avec une densité très variable suivant les secteurs de fouille. Seul un secteur de près de 80 m², avec une plus forte densité d'artefacts, a fait l'objet d'un test de fouille manuel et de prélèvements pour dater le niveau archéologique. Les résultats préliminaires des datations par OSL menées par le laboratoire de l'université d'Oxford, lui donne un âge entre 38 et 45 ka.

Il apparaît que le niveau a subi, après son enfouissement, une dispersion verticale due au retrait-gonflement des argiles sous jacentes. Néanmoins cette perturbation de type « Gilgai » n'aurait pas affecté horizontalement la répartition des artefacts (Eswaran *et al.* 1999). On peut ainsi affirmer que la composition granulométrique - et technologique - de la série lithique reflète bien les activités de production lithique réalisées *in situ*.

L'étude des objets lithiques a montré que des activités partielles de débitage de silex - de conception Levallois (cf. fig.) - ont été effectuées sur place par des hommes qui ont apporté avec eux l'ensemble de leurs blocs de silex, leurs nucléus et leurs outils de percussion. Ce type de gestion de la matière première et de la production avait déjà été observé sur le gisement de plein air moustérien de Combemenuie en Corrèze où tous le silex a été importé depuis la vallée de la Vézère (Brenet *et al.* 2004, Brenet et Cretin 2008). Il s'avère également à Chemin d'Herbe, selon l'analyse tracéologique de certains outils, que ceux-ci ont été utilisés pour la boucherie, ce qui suggère que l'occupation n'était pas seulement un atelier de taille sur un lieu de passage mais a pu fonctionner aussi comme un campement de durée indéterminée ou comme une halte de chasse.

Brenet Michel, Vigier Serge, Claud E., Bertran Pascal

- PRODEO F., GRIGOLETTO F., HAVERBEQUE R., FONDEVILLE C. *Saint-Antoine-de-Ficalba, RN 21, contournement du bourg*. Rapport de diagnostic archéologique, 2008. INRAP, SRA Aquitaine.
- ESWARAN H., BEINROTH F.H., REICH.F., QUANDT L.A. *Vertisols: their properties, classification, distribution and management*. Soil Survey Division, USDA Natural Resource Conservation Service, Washington. 1999
- BRENET M., CRETIN C., MILOR F., BERTRAN P. - *Les occupations paléolithiques du site de Combemenuie, Brignac-La-Plaine (Corrèze) : Etudes géomorphologique, géo-archéologique et techno-économique*. DFS de sauvetage urgent, INRAP, SRA Limousin, ASF, Juin 2004, 2004, p. 97.
- BRENET M., CRETIN C. Le gisement paléolithique moyen et supérieur de Combemenuie (Brignac-la-Plaine, Corrèze). Du microvestige au territoire, réflexions sur les perspectives d'une recherche multiscalaire. In : *Proceedings of the XV World Congress UISPP (Lisbon, 4-9 September 2006)*. Space and Time : Which Diachronies, which Synchronies, which Scales? / Typology vs Technology. Sessions C64 and C65. Edited by Thierry Aubry, Francisco Almeida, Ana Cristina Araújo, Marc Tiffagom. BAR S1831, 2008.



Nucléus Levallois récurrent centripète sur lequel remonte un éclat de frappe semi-cortical (dessin : P. Rouzeau).

SAINTE-COLOMBE-EN-BRULHOIS

Grotte de la Bourdette

La grotte de la Bourdette a été découverte à l'occasion du recul du front de taille d'une carrière. Elle a été explorée de 1976 à 1982 par Jean Chagneau (Institut du Quaternaire – Université de Bordeaux I).

La fouille a montré un fort potentiel paléontologique avec une faune variée où domine néanmoins les ursii spelaus et arctos. Quelques éléments lithiques datés du Paléolithique moyen et supérieur ont également été mis en évidence.

Les nouveaux propriétaires de la carrière désirant un diagnostic complet de la grotte, le service régional de l'archéologie a demandé au groupe agenais de spéléologie, une exploration de la grotte accompagnée d'un relevé topographique précis.

Les premiers mètres montrent les traces d'un pillage important. La grotte a depuis été mise en sécurité.

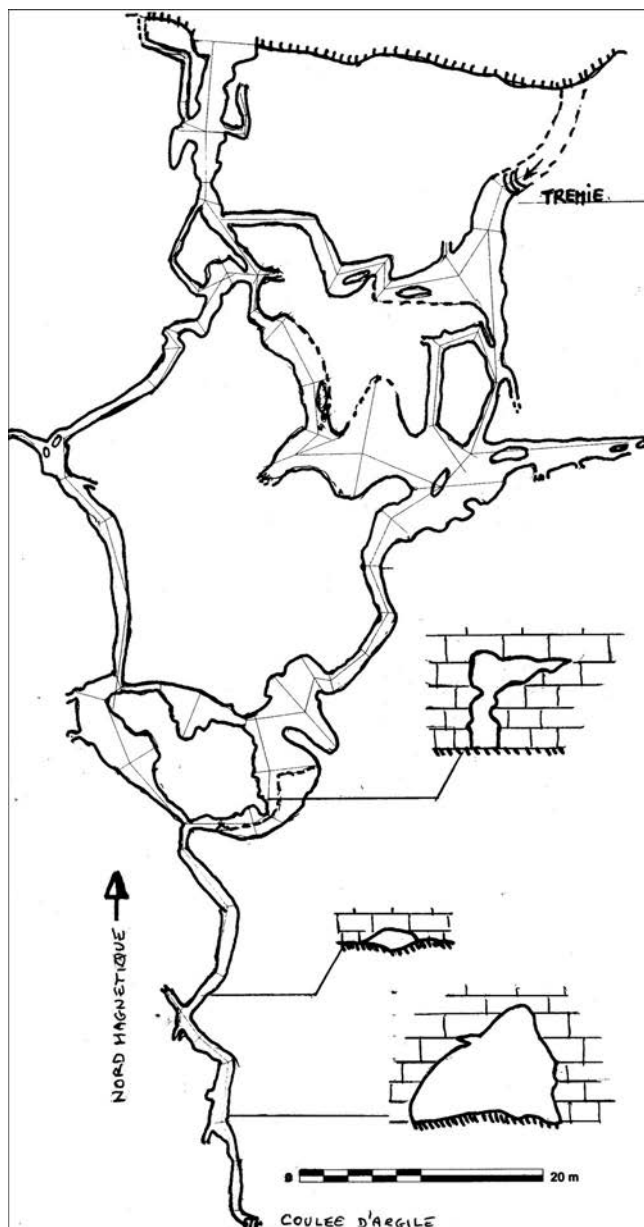
L'exploration a montré la présence de nombreuses bauges assez bien conservées. Le fond de la grotte montre d'impressionnantes traces de griffade dans l'argile.

Quelques dents d'ours d'hyène, d'équidés, de bovidés et de cervidés ont été découvertes lors du relevé.

Cet important travail de relevé topographique et sanitaire de la grotte a montré la nécessité de la réalisation d'un diagnostic paléontologique et archéologique complet.

Benkemoun Georges

Ci-contre : Plan du réseau.
Relevé : Groupe agenais de spéléologie.



TONNEINS

Zone de Suriray

Une opération de diagnostic a eu lieu dans la zone industrielle de Suriray, à proximité de l'endroit où A. Jerebzoïff signalait un gisement protohistorique. Plus de 10 000 m² ont été sondé à partir de 23 tranchées permettant d'avoir une vision de toute la séquence holocène.

L'occupation archéologique, peu importante, se cantonne en bordure de terrasse : trois structures sont attribuables à la Protohistoire ou au Néolithique, «un niveau de sol» et un fossé à l'époque Antique et quelques structures sont restées non datées.

Moreau Nathalie



VILLENEUVE-SUR-LOT Chemin de Rouquette

Notice non parvenue.

Henry Alexandra (Inrap)

Moyen Âge

VILLERÉAL Chapelle de Parisot

La chapelle Saint-clair est une église paroissiale située à trois kilomètres à l'est de la bastide de Villeréal. D'origine romane (XIIe siècle) et remaniée jusqu'au XVIIIe siècle, elle est située à l'extrémité d'un promontoire dominant le ruisseau du Marlot.

Outre les travaux de restauration concernant les élévations (murs, toiture et vitraux), la pose d'un drain prévu contre le cœur et les murs nord et sud de la nef a déclenché une surveillance archéologique sur la demande du service régional de l'archéologie.

D'une profondeur initialement prévue de 1,20 m maximum, la tranchée pour des raisons techniques a localement atteint le substrat rocheux où celui-ci apparaît jusqu'à 2,30 m sous le sol actuel.

Sans surprise, la tranchée au droit du cimetière actuel a révélé la présence de sépultures qui

apparaissent à partir de 60 cm de profondeur et se superposent jusqu'au substrat calcaire.

Les tombes sont toutes en pleine terre ou en cercueil et aucun élément de sarcophage même en position remaniée, n'a été découvert.

Aucun vestige mobilier ou immobilier antérieur au XIIe siècle n'a été observé dans la tranchée et dans l'analyse des fondations de l'édifice religieux dont l'homogénéité suggère une construction, effectuée dans son ensemble en une seule phase.

L'église paroissiale apparaît donc avoir été implantée sur un promontoire vierge de toute occupation préexistante.

Coutures Philippe



**AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 8

N°Nat.					N°	P.
025313	BOE - CASTELCULIER, Liaison Beauregard - RN 113	BRENET Michel	INRAP	OPD	93	127
025291	BALEYSSAGUES, DURAS, ESCLOTES, Prospection	RAMPNOUX Nicolas	SUP	PRT	76	128

Toutes périodes

**BOÉ – CASTELCULIER
Liaison Beauregard - RN 113**

Ce diagnostic archéologique préventif (première phase) a été réalisé sur le tracé du projet de rocade sud de la communauté d'agglomération d'Agen.

L'ensemble du tracé était marqué par plusieurs «bruits de fond» protohistorique, antique et médiéval, néanmoins aucun véritable niveau d'occupation ou de circulation n'a été identifié.

Sur le secteur de La Mothe Bézat, un puits construit en briques et une fosse à mortier de chaux

ont été découverts dans le même sondage. Leur âge probable pourrait être situé aux alentours des XIVe et XVe siècles d'après la céramique et le type de brique connu régionalement dès la fin du XIIIe siècle. Les dimensions importantes du puits pourraient signaler un mode de fonctionnement lié à des activités de caractère artisanal non agricoles.

Brenet Michel, Folgado Mila

PROSPECTION DANS LES COMMUNES DE Baleyssagues, Duras et Esclottes pour les périodes protohistoriques et gallo-romaines

L'étude que nous avons réalisée est une prospection pédestre sur trois communes du Lot-et-Garonne, dans la moyenne vallée du Dropt. Le but était de renforcer le corpus des sites archéologiques connus dans cette zone qui, comme précisé dans le premier colloque sur la vallée du Dropt en 2003, est relativement faible. Ce fait n'est pas dû à une absence de site, mais à un manque de recherche. Nous ne nous sommes pas contentés de garder les découvertes en rapport avec les époques concernées, toutes nouvelles informations furent consignées pour les périodes rencontrées.

Nous sommes partis d'un corpus de départ d'une vingtaine de sites, à la fin de l'étude un total de 84 références a été obtenu. La majorité des indices retrouvés concernent comme souvent, les époques gallo-romaines et modernes. Dans de plus faibles proportions la Préhistoire et l'époque médiévale sont représentées ; en ce qui concerne la Protohistoire, les indices sont quasi inexistantes. La carte représente une répartition schématique simplifiée des découvertes suivant les périodes.

Le bilan archéologique est relativement faible au vue de la superficie étudiée (environ 1130 ha prospectée).

La Préhistoire est présente en quelques endroits par de rares éléments, des morceaux de lames, des racloirs et essentiellement des éclats de tailles. Un seul objet serait à dater du Néolithique et ressemble à ceux retrouvés en Dordogne. Les sites déjà connus de «Grand champ» (1) ou de «Talemon» (2) n'ont pu être vérifiés à cause du terrain impossible à prospecter.

La Protohistoire est quasi absente dans les nouvelles données, excepté un fragment d'amphore italique (Dressel Dr-1b) retrouvé (3). Le seul site de cette période déjà signalé, au lieu-dit «Mounicat» à Baleyssagues, il se trouve être actuellement un pré et donc impossible à confirmer.

L'époque gallo-romaine est la plus représentée parmi les découvertes. Nous déplorons l'impossibilité en général de confirmer les sites déjà connus. Les informations sont souvent anciennes (25-30 ans), et n'étant pas fouillés, les terrains ont évolués depuis. Nous noterons la présence reconnue de trois grosses structures, estimées du Haut Empire, et attribuées à des *villae* (4 à 6). Les nouveaux indices de sites se manifestent par endroit par du mobilier céramique et des éléments de construction. On prendra l'exemple du lieu-dit «les Riquets» à Baleyssagues, outre la villa (6), non loin au sud se trouve une zone avec des débris de mobilier, peut être un même ensemble présent ici. Nous avons pu remarquer une possible confusion

d'information entre deux sites, celui de «Mirathe» avec celui de «Bagnac», tous les deux à Baleyssagues. Après dépouillement des indications, il s'avère que c'est un seul et unique site (7-8) signalé sur les deux lieux-dits.

La période médiévale n'est que peu représentée dans nos découvertes, ne faisant pas partie au départ de notre étude, elle n'a pas fait l'objet d'un approfondissement particulier. Cependant deux mottes médiévales étaient déjà signalées, ainsi que la présence d'un «cimetière mérovingien» (7-8). Seul quelques tessons, moins d'une dizaine, furent ramassés et datés comme tel.

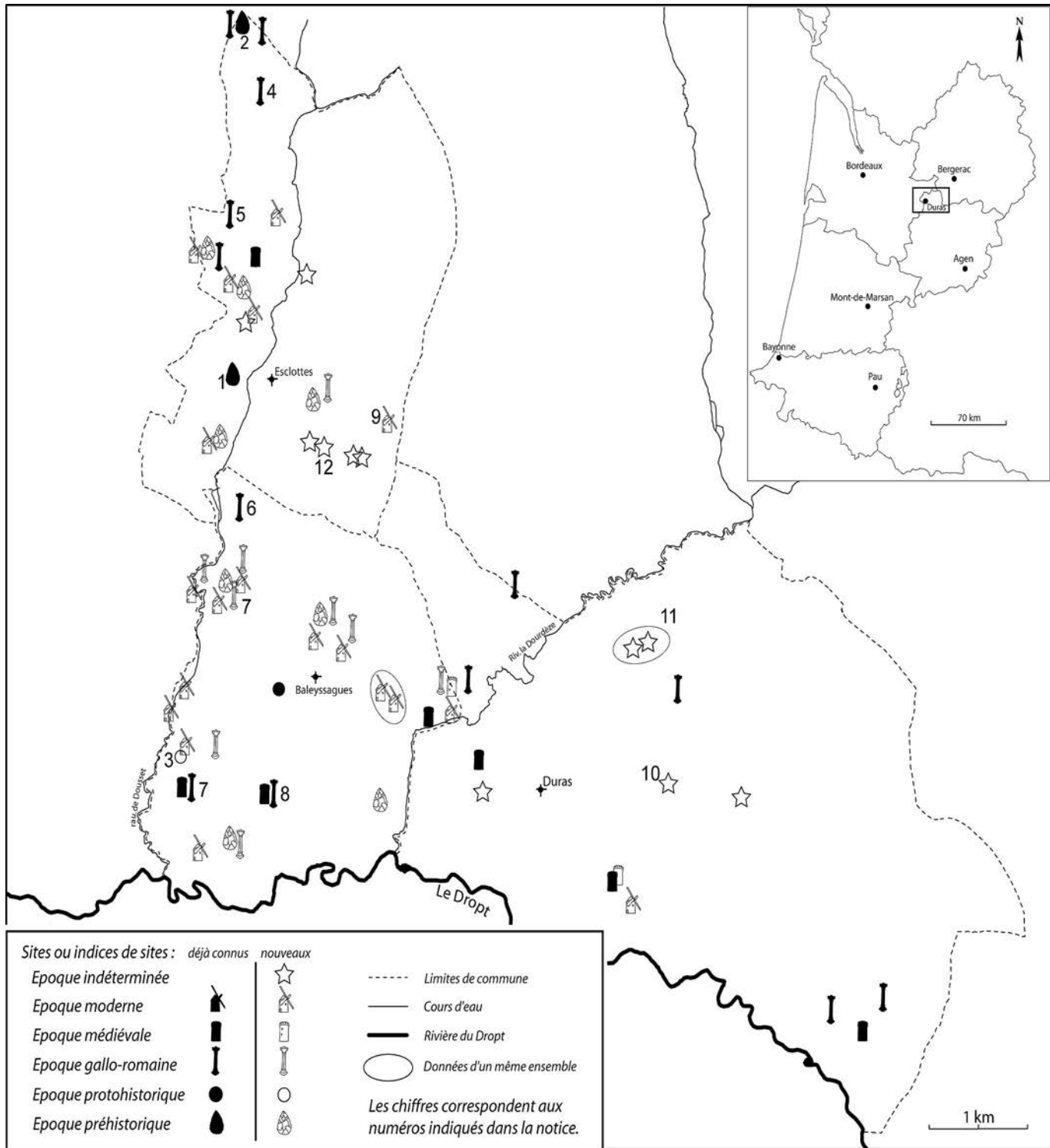
Le second corpus de mobilier par sa quantité, est d'époque moderne. Cela n'est pas une preuve réelle d'une occupation à un endroit précis. Une partie des habitations de cette période – comme le «château de Terra» (9), même si celui-ci est en ruine – sont toujours présentes de nos jours. La surabondance de ce matériel en surface traduit juste des actions anthropiques telles que l'épandage dans les champs du mobilier brisé.

Les dernières informations que nous avons pu mettre en évidence, sont des traces d'extraction du substrat calcaire local. En plusieurs points de notre zone de recherche, nous avons rencontré ce que nous nommons «front de tailles». Leur origine anthropique est confirmée par les découvertes situées au lieu-dit «Fonbouet» (10) à Duras. Nous avons aussi quelques lieux intéressants au lieu-dit «Point du Jour» (11) à Duras, ou encore, «A Barré» (12) dans la commune d'Esclottes. Leur attribution à une période chronologique reste pour le moment impossible sans une recherche plus approfondie.

Cette zone, malgré une prospection dont les résultats furent moins importants que ceux escomptés, possède néanmoins un fort potentiel. Une prospection pédestre ne peut donner davantage de données sans un appui logistique plus conséquent, comme des sondages ou d'autres méthodes de prospection. L'implantation gallo-romaine est indiscutable et une présence protohistorique est fort possible au moins sur un site. Nous espérons que des études plus précises, notamment des découvertes protohistoriques et des quelques zones gallo-romaines, seront effectuées dans les années à venir.

Rampnoux Nicolas

- BARRAUD D. (dir.). *La vallée du Dropt, actes du premier colloque, association mixte vallée du Dropt, vallée des bastides*, archives départementale du Lot-et-Garonne, Agen, 2003.



Prospection dans les communes de Baleysagues, Duras et Esclottes pour les périodes protohistoriques et gallo-romaines.
 Carte de répartition schématique des sites ou indices de sites pour toutes périodes rencontrées.

